

giquement à cette violence et je leur dis que quiconque voudrait faire du mal aux prisonniers devrait d'abord passer sur mon cadavre avant de toucher à MM. Brown, Ellice, Bryson, Ross et les autres. Chevreuil était au nombre des plus ardents. Il me fit des menaces et me dit que je paraissais plus soucieux des intérêts des prisonniers que de ceux des rebelles. Il fut alors décidé d'envoyer les prisonniers à Châteauguay sous escorte, et l'on me dit qu'il fallait pour cela prendre les chevaux de l'écurie de M. Ellice. Je leur dis que je m'y opposais, qu'on ne prendrait que les armes sans leur consentement, et que si on ne leur fournissait pas des voitures pour eux et l'escorte, on irait à pied. M. Ellice consentit volontiers à nous laisser prendre des chevaux et des voitures.

(A suivre.)

**CHRONIQUE AMÉRICAINE**

NEW-YORK, 26 mars 1881.

L'assassinat d'Alexandre II est encore la grande *excitation* du moment.

En steamboat, en chemin de fer, en car, sur le trottoir, dans les salons, dans la ville et dans les champs, on ne parle, on ne discute que sur ce tragique événement; on raisonne à perte de vue sur les conséquences de cet abominable attentat, moi-même je me prends à monologuer, en prenant à partie l'histoire. Je constate que depuis l'assassinat du roi de Suède, à la fin du siècle dernier, aucun monarque n'avait succombé à un guet-apens de ce genre.

Les Américains qui ne comptent pas d'alliés en dehors de la Russie en sont particulièrement affectés.

La doctrine Monroe, aussi bien que leurs pores trichines, leur ont créé beaucoup d'ennemis. Un seul monarque leur était favorable, c'était Alexandre II; et une bombe au fulminate de mercure en lui brisant les deux jambes a brisé aussi leur alliance!

On prétend que le nouvel autocrate nourrit de très bons sentiments pour les Américains; on le dit, mais qui nous le prouve? On m'assure que ce prince est taciturne et mystérieux, que personne ne sait au juste ce qu'il pense, pas même son cheval!

\* \*

Un certain nombre de socialistes allemands, Justus Schwab en tête, ont osé se réjouir publiquement de cet attentat.

Dans un meeting ridicule on a vu ces nouveaux Brutus—en Chambre—se livrer à toutes sortes de vociférations contre les souverains et les capitalistes.

Le riche Vanderbilt et le nouveau Cresus Jay Gould ont été particulièrement désignés au fer des assassins.

Vous verrez que bientôt les plus heureux des hommes seront les plus malheureux de la terre!

\* \*

Il règne une certaine émotion à New-York depuis que l'on a commencé les travaux de percement de l'Isthme de Panama.

Beaucoup de personnes s'apprentent à partir ou sont déjà parties. Les Français, qui ont l'imagination vive, s'exaltent, outre mesure, à la pensée qu'ils pourraient employer plus fructueusement leur activité et dorer un peu leur existence au contact de tant de millions libéralement dépensés.

Tous les jours on lit les lettres de ceux qui sont arrivés sur cette terre privilégiée: les projets se forment, les idées s'entre-croisent, les cervelles s'échauffent; il n'est question que de dollars et de piastres, de voyages, de commerce et de nouvelles industries. C'est une véritable maladie qui peut conduire à la folie si l'on n'y prend garde. C'est, en un mot, la fièvre de l'or!

Pendant qu'ici on patauge dans une boue infecte—disent ces chercheurs de trésors—et qu'on ne respire qu'un air empesté, à Panama on jouit d'un printemps perpétuel et l'atmosphère n'est saturée que de parfums.

Les orangers et les citronniers balancent orgueilleusement leurs fruits d'or; les bananiers offrent gratuitement au voyageur

fatigué leurs grappes savoureuses; les manguiers, les goyaviers, et mille autres merveilleux arbres ou arbustes, étalent leurs splendeurs idéales; les oiseaux les plus rares y donnent des concerts variés aussi éclatants que leur plumage..... Et par-dessus tout cela M. de Lesseps, assis sur les Cordillères, comme un nouveau Jupiter, répandra une bienfaisante pluie de piastres sur son peuple de travailleurs.

N'est-ce pas là un tableau enchanteur bien fait pour donner la fièvre à tant d'imagination malades?

A part l'exagération qui est naturelle aux voyageurs! à part les déceptions probables qui les attendent dans ce prétendu Eldorado, on ne peut pas nier cependant qu'il n'y ait pas là de grandes chances de fortune.

Jusqu'à présent cette luxuriante nature n'a pu secouer l'apathie des Colombiens; mais les Français, les Américains, voire même les Canadiens vont faire fructifier cette terre fertile et en tirer des trésors. Avant la fin de ce siècle l'Isthme de Panama possédera plusieurs villes de cent mille âmes.

Le pivot du monde qui aujourd'hui repose sur Londres, Paris et Berlin, peut-être un jour aura son axe à Colon ou à Aspinwall.

\* \*

Voilà le beau côté de la médaille, pour être juste il nous faut en examiner le revers.

D'après les renseignements que je reçois de cette belle contrée, il paraîtrait que ce qu'on y rencontre le plus fréquemment ce sont les moustiques et les crocodiles, avec accompagnement de serpents à sonnettes. Je conseillerai donc aux personnes qui iront à Panama de se procurer des bottes en caoutchouc afin d'éviter les morsures des reptiles et d'emporter avec eux des maisons parce que dans ce pays de cocagne, on ne sait où se loger.

La location d'une maison pour une famille, pendant un an, coûte mille piastres; le beurre se vend un dollar la livre; on n'a pas une bouteille de bière à moins de cinquante cents. La marée humaine qui monte et monte toujours a fait hausser le prix de toutes choses.

M. de Lesseps, qui a prévu ce cas, a ordonné la construction de vastes logements pour son personnel et d'immenses magasins pour son matériel et ses provisions de bouche.

Les travailleurs coucheront sous la tente et recevront la ration comme les soldats en campagne. On prendra de préférence des Chinois, des nègres, des Brésiliens et des Colombiens, à cause de l'insalubrité du climat.

Les mécaniciens, les ingénieurs, les arpentiers, les chauffeurs, les charpentiers, les mineurs et les maçons trouveront aussi dans cette gigantesque entreprise un travail rémunérateur.

Le principal c'est de ne pas arriver en retard. Car il est pour les heureux de ce monde comme pour les heureux du ciel: Il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus!

ANTHONY RALPH.

**UNE IDÉE GÉNÉREUSE**

Il circule en ce moment dans notre public artistique et lettré un projet qui fait honneur à ses initiateurs, et qui aura sans doute la vive approbation de tous. C'est celui d'organiser, pour l'une des premières semaines après Pâques, un grand concert de sympathie au bénéfice du petit Jules, l'enfant de la regrettée Mme Prume. On se rappelle le succès de l'intelligent petit garçon dans le drame de *Papineau*, et l'affection que le public avait pour la mère s'est changé en intérêt pour l'enfant si remarquable qu'elle a laissé derrière elle. On dit qu'un comité de dames doit prendre la chose en mains, et nul doute que tous les artistes de Montréal donneront de grand cœur leur concours à une œuvre qu'on peut appeler de reconnaissance. Nous applaudissons de grand cœur.

**ÇA ET LA**

Nos remerciements à M. Chouinard pour l'envoi de l'annuaire de l'Institut Canadien de Québec. On trouve dans ce recueil des choses instructives et intéressantes.

\* \*

Le projet de publier un volume qui contiendra le compte rendu de tout ce qui a été dit et fait à la grande fête nationale de Québec, est en voie d'exécution. M. Chouinard s'en étant chargé, ce sera fait et bien fait.

\* \*

L'une de nos gravures représente le chemin de fer qu'on a construit sur la Neva à St. Pétersbourg pour transporter sur la rive les cargaisons des navires surpris par l'hiver.

A Paris, on n'a pas voulu croire à l'existence de ce chemin de fer; on disait que c'était un canard.

\* \*

Les ingénieurs chargés d'étudier le lit du fleuve au sujet du creusement du tunnel projeté ont, à la suite du dégel, transporté à Hochelaga l'outillage qu'ils avaient placé sur la glace. Les travaux faits jusqu'ici sont des plus satisfaisants. Si le résultat est le même sur les rivages d'Hochelaga et de Longueuil, l'entreprise peut être considérée comme certaine.

\* \*

Il se fait un mouvement pour organiser une nouvelle exhibition cette année. Nos principaux citoyens disent que celle du mois de septembre dernier a donné de très grands résultats, et ils espèrent qu'en établissant une exposition annuelle, non-seulement Montréal, mais tout le pays en bénéficiera. Cependant, nous n'avons pas cette année les crédits votés l'an dernier par les gouvernements d'Ottawa et de Québec, et par conséquent, Montréal devra faire tous les déboursés.

\* \*

L'hon. Dr Fortin attache d'une manière éclatante son nom à l'histoire de la navigation de notre grand fleuve. Si le nombre des naufrages ne diminue pas, et n'est pas réduit à zéro d'ici à quelques années, c'est que les navires y mettront de la mauvaise volonté ou voudront spéculer aux dépens des compagnies d'assurances.

Après le magnifique système télégraphique qui relie entre eux les principaux endroits du golfe et des deux côtes, le Dr Fortin vient d'obtenir du gouvernement fédéral les moyens nécessaires pour la fondation d'un bulletin maritime renseignant de suite les navigateurs sur les variations du temps et le mouvement des glaces.

On comprend de suite l'importance majeure de ce bulletin.

Il y a déjà quelque temps que le Dr Fortin s'occupe de ce projet.

**A NOS ABONNÉS DE LA CAMPAGNE**

L'agent général de L'OPINION PUBLIQUE, M. Edmond Stevens, parcourt en ce moment les paroisses des comtés de St-Hyacinthe, Arthabaska, Yamaska, Nicolet et Richelieu, dans le but de recueillir des souscriptions et de percevoir ce qui est dû à l'administration du journal pour abonnement. Nous espérons que les nombreux amis que nous comptons déjà dans les endroits que M. Stevens visitera voudront bien lui donner tous les renseignements et l'aide qui pourraient faciliter sa tâche et rendre sa propagande efficace. Nous comptons aussi que ceux qui nous doivent s'empresseront de régler avec lui sur présentation de leur compte, afin de lui épargner des courses et des dépenses inutiles.

Les anciens Canadiens connaissent l'efficacité de la noix longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix longues de McGale, reconnus aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

**PECHE ET CHASSE**

SAINT-THOMAS

(Suite)

Nous touchons au printemps. Avril va bientôt déchirer les glaces qui couvrent nos fleuves, nos lacs, nos rivières. Mai leurs charriera à la mer par le fleuve, ailleurs il attisera le soleil pour en hâter la fonte. Le poisson dégourdi remontera du fond de l'eau pour happer à sa fenêtre ouvertes, papillons et demoiselles—deux beaux canards déployant leurs ailes—viendront tresser leur nid dans les ajoncs—la truite frétille pendant que le merle chantera; c'est l'heure de la chasse et de la pêche, puisque c'est l'heure de la vie et des amours. Causons alors un peu de sport, un peu d'air et d'eau, un peu des êtres qui y jouissent de toutes les libertés... sous le plomb du chasseur et le fer du pêcheur.

Ecrire de Montmagny sur un tel sujet, c'est tout simplement décrire ce qui se voit ou répéter ce qu'on entend tous les jours. On ne se défend pas ici d'être chasseur ou pêcheur, on rougirait plutôt de ne l'être pas. Peu rémunérative, la chasse au gibier à plumes se fait plutôt par goût, par délassément dira-t-on, probablement parce qu'on s'y éreinte; mais pour la pêche, c'est autre chose. Une bonne partie, sinon la meilleure de notre population, n'a pas d'autre moyen de subsistance. Autrefois, les garçons d'habitants, même les plus à l'aise, devenaient pêcheurs, pour se faire un petit pécule et commencer ensuite un établissement plus ferme sur terre. On descendait au golfe, comme autour de Montréal on se rendait aux chantiers d'en haut, en regrettant sa belle, en chantant ses amours. C'est vous dire qu'on a du cœur ici comme chez vous, que si les moyens différents, la fin est la même, le bonheur paisible au foyer domestique. Aujourd'hui, les fils de nos cultivateurs paraissent s'attacher davantage au sol, parce que la pêche donne moins peut-être, parce qu'on cultive mieux peut-être aussi. Oh! par exemple, tous les ans, de bonne heure au printemps, le village se dégarnit pour ainsi dire d'hommes. Ils s'en vont par centaines, pour ne revenir que tard à l'automne, quelques-uns pour ne revenir jamais. Vie chanceuse que celle du pêcheur, et pour cela vie attrayante. Une fois mordue, on y reste, par revers comme par succès. Hélas! la fortune est pourtant bien avare de sourires pour ces rudes travailleurs de la mer. Que ne tournent-ils plutôt leur énergie vers nos terres incultes, vers les riches vallons de Daquam et de la rivière Saint-Jean. Ils vont de vers le vent et ne récoltent souvent que la tempête—tandis que les joies paisibles de la famille s'étalent à souhait sous leurs mains. Nous sommes ainsi faits, que nous chérissons avant tout les voies ouvertes, que nous tenons à suivre le sillon tracé, sillon de navire comme sillon de charrue. Il est si difficile d'être soi-même, d'être homme parmi les hommes, de se choisir une tâche à la mesure de son énergie. Vaines sentences, morale au vent! aussi longtemps que nous marcherons vers l'avenir, le regard tourné vers le passé, nous userons notre vie à refaire péniblement ce que nos morts ont fait avant nous et que la mort a détruit. La vie de pêcheur, entre toutes, ne pardonne pas: on naît pêcheur, ou s'incrute aux rochers de la falaise, et on meurt pêcheur sans récriminations envers les pères, mais aussi sans pitié pour les enfants. Et des générations bien affectueuses pourtant, se reproduisent ainsi impitoyablement depuis des âges.

Mais laissons de côté ces études de solidarité sociale, chargées de préjugés ou d'idées encroûtées passés à l'état de mœurs chez toute une classe d'hommes, pour ne nous occuper de pêche et de chasse qu'en amateurs.

\* \*

C'est vers les premiers jours d'avril que les outardes nous arrivent des solitudes et des hautes terres du Texas et du Mexique, où elles ont passé la saison d'hiver. Leur